



© Annales



Pour continuer à apprendre,
il faut transmettre.
Ibrahim Maalouf



Annales d'Issoudun

Mai 2019

revue de Notre-Dame du Sacré-Cœur

www.issoudun-msc.com



rencontrer
Des rôles essentiels

réfléchir
Famille et transmission

annoncer
Orléans : cinquante ans
de présence MSC

ISSN 0245-7105

rencontrer	
reportage	5
Des rôles essentiels par Chantal Chauvin	
visage	7
Consommer responsable par Chantal Chauvin	
réfléchir	
invité	9
Cécilia Dutter : Famille et transmission	
point de vue	12
Et pourquoi pas ? par Albert Boudaud, msc	
annoncer	
missions	15
prier	
Prière à Marie	19
Pour aller plus loin	
Courrier - Témoins	20
Votre courrier - Notre réponse par Raymond Lièvre, msc	21
Agenda, nécrologie, neuvaïne	22

ABONNEMENT : UN AN (11 N°s PAR AN)

- FRANCE et BELGIQUE :**
Abonnement : 55,50 €
Abonnement de soutien : 60,50 €
Abonnement de bienfaiteur : 67,50 €
- EUROPE :** 68,00 €
- PAR AVION :**
 - DOM-TOM :**
Abonnement normal : 59,00 €
Abonnement de soutien : 65,50 €
 - Afrique francophone, Afrique du Nord et Moyen-Orient :** 66,00 €
 - Autres pays :** 62,00 €

QUAND VOUS NOUS ÉCRIVEZ

- adrezsez votre courrier :**
FRATERNITÉ N.D.S.C.
BP 17 – 36107 Issoudun Cedex
- Dites qui vous êtes** (M., Mme, Mlle) : joignez l'Étiquette-adresse de vos *Annales*, ou à défaut, répétez votre adresse complète avec le code postal.
- Signalez-nous tout changement d'adresse**, en rappelant votre ancienne adresse. Merci.
- Messes et lampes :** voir page 22.
- Vous envoyez de l'argent :** merci d'utiliser exclusivement les chèques bancaires, les chèques postaux, ou les mandats-cash (les joindre obligatoirement à votre courrier) à l'ordre de FRATERNITÉ NDSC, ISSOUDUN.
- Pour les abonnés belges :**
Toute correspondance à : Annales d'Issoudun
B.P. 18 – 36107 ISSOUDUN cedex – FRANCE.

POUR LES ABONNÉS DE SUISSE

- Toute correspondance depuis la Suisse doit être adressée :**
Fondation MSC Ametur
(Fraternité Notre-Dame du Sacré-Cœur)
Le Bourg 138 – 1618 CHÂTEL-ST-DENIS ;
Gestion Abonnements Suisse : Tél. : 00 33 2 54 03 21 69
- Pour les abonnements :**
abonnement ordinaire : 75,50 FrCH ;
abonnement de soutien : 85,50 FrCH.
Compte postal 17-1189-0.

ANNALES D'ISSOUDUN – BP 18 – 36107 – ISSOUDUN CEDEX
Tél. : 02 54 03 19 16 – Fax : 02 54 03 33 80 – e-mail : annales.issoudun@wanadoo.fr

Pour tous les départements, encart d'abonnement ; pour certains, encart de promotion ou de Fraternité.

Pour la Suisse : encart Fraternité ou encart de promotion.

Toute reproduction, même partielle, des articles, photos, sigles, etc. est interdite sans l'autorisation écrite de la direction des *Annales*.

Directeur de la publication : Daniel Auguié, msc

Rédactrice en chef : Nathalie Duplan

Comité de rédaction : Daniel Auguié, Gérard Blattmann, Hendrikus Wawo (Yongki), msc, Chantal Chauvin, Nathalie Duplan, Daniel Ménard

Responsables de rubriques : Raymond Lièvre, Pierre Pythoud, Daniel Auguié, msc

Secrétariat de rédaction : Erwan Darbellay

Conception graphique : Anne-Danielle Naname

Promotion de la revue : Chantal Chauvin

Imprimatur : Bourges, le 28 mars 2019, par Édouard Cothenet, délégué de Mgr l'archevêque – C.P.P.A.P. n° 0323 G 82888 – Dépôt légal : 2^{ème} trimestre 2019 – N° Imprimeur 040002 Centr'Imprim 36101 Issoudun Cedex.

Pour la Suisse : Annales d'Issoudun – Fraternité Notre-Dame du Sacré-Cœur – Le Bourg 138 – 1618 CHÂTEL-ST-DENIS.

Photo couverture : © Annales



éditorial



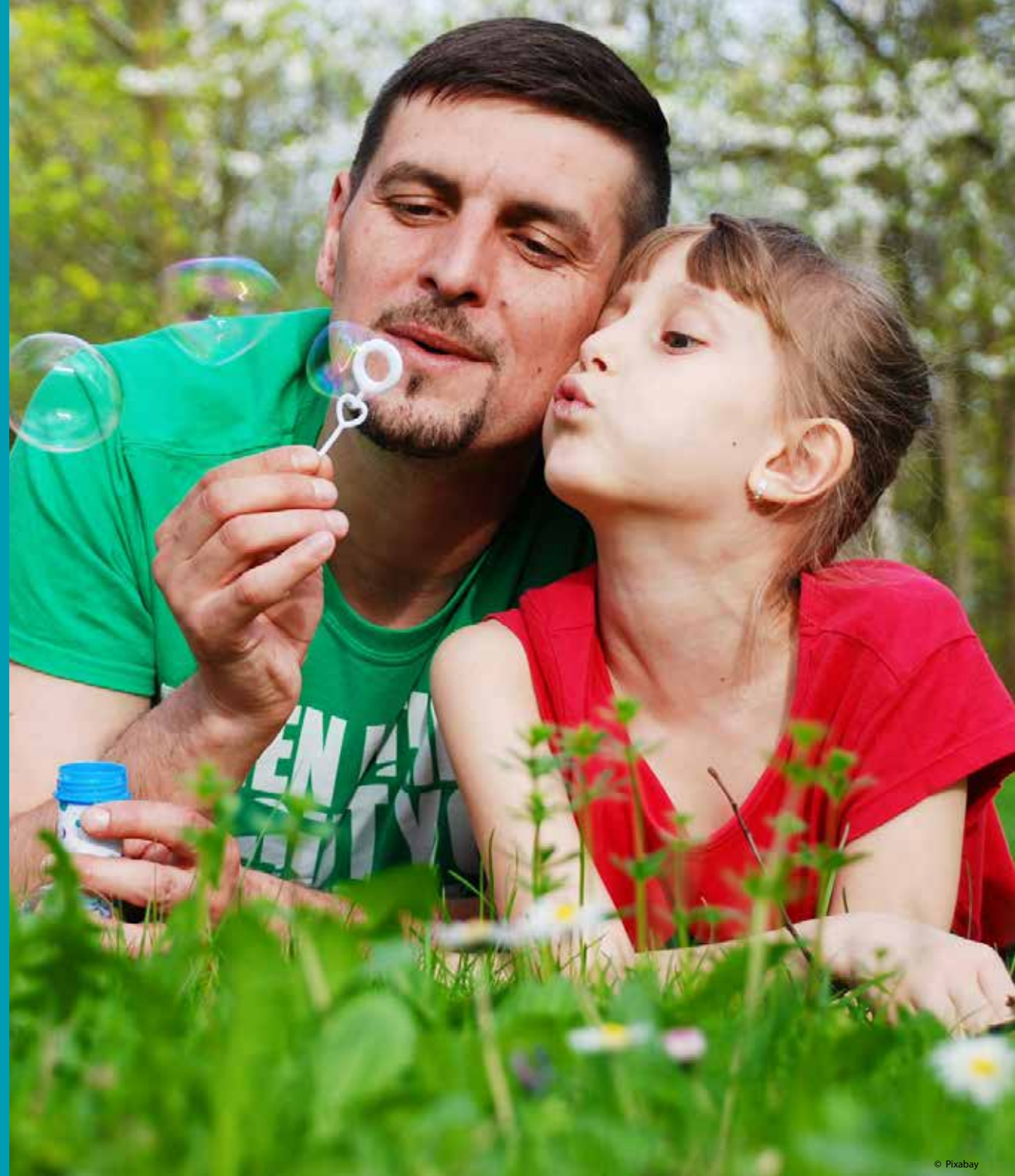
« Traite les autres comme tu voudrais être traité » ou « Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse ». On retrouve, dans l'Évangile de Matthieu, cette règle d'or largement répandue et admise. Ne serait-elle pas la clé d'une bonne éducation, d'une bonne transmission des valeurs qui nous habitent et nous font vivre pleinement ?

Plus qu'un savoir, l'éducation, la transmission, déploient un « style de vie », un « savoir-être » et un « savoir-faire », dans un contexte de liberté. Apprendre à l'enfant à être libre, à faire les bons choix. Lui apprendre à tirer du bon de ses échecs. Lui indiquer le chemin du discernement, pour qu'il apprenne à peser le pour et le contre, ce qui construit et ce qui détruit : n'est-ce pas le don le plus précieux pour que la personne devienne autonome ? Le pape Paul VI aimait dire : « Notre monde à davantage besoin de témoins que de théoriciens. » De fait, le témoin donne un exemple à partir de sa vie, de son expérience. Il génère, chez l'autre, un art de vivre qui, ainsi, se transmet. Le relais se fait presque naturellement, par osmose et non par obligation.

C'est bien ce que rappellent les invités de ce numéro, sous des angles divers et complémentaires. Le refrain d'Albert Boudaud pourrait devenir le nôtre comme un défi au regard de la transmission : « Et pourquoi pas ? » Transmettre : c'est croire en l'autre, lui donner les moyens de nous prouver qu'il mérite notre confiance et qu'il peut exister de manière autonome, mais toujours en lien.

Daniel AUGUIÉ, msc
Directeur de la publication

PROCHAIN NUMÉRO :
La bienveillance
paie-t-elle ?



rencontrer

reportage

**Parents = éducateurs
(Violaine, 43 ans, deux
enfants)**

« Elles s'en fichent, rien ne les intéresse, elles ne respectent rien ! » : telle est la plainte incessante que je me suis répétée sur mes filles Blandine et Marie, jusqu'à ce qu'elles aient passé l'étape de l'adolescence (elles ont trois ans d'écart). Je pense avoir tout fait pour leur inculquer les valeurs que mes propres parents m'ont transmises, telles que le respect, le courage, le goût du travail. Ces questionnements ne me sont pas spécifiques. Il suffit de regarder autour de soi, amis et proches. Je sais que tout cela fait écho à ce que l'on observe dans la société d'aujourd'hui. Alors, comment mettre un peu de plomb dans la tête de ces jeunes ? Comment leur transmettre des valeurs qui leur permettraient de leur donner le goût du travail et de l'effort, le respect des biens, celui des personnes, etc. ? J'ai compris très vite que les valeurs morales, le courage, le sens des responsabilités, ne s'apprenaient pas comme des réceptions. J'ai toujours pensé qu'un enfant se construit – ou non – avec ces valeurs, selon l'éducation qu'il reçoit. C'est pourquoi, j'ai souvent incité mes filles à se mettre à la place des autres et, par conséquent, à

Des rôles essentiels

Éduquer, transmettre des valeurs, des règles de vie, des conseils, des savoirs, est capital. C'est aussi un défi qui incombe spécialement aux parents, mais pas uniquement, comme le démontrent nos différents témoins.

comprendre qu'elles ne doivent pas faire aux autres ce qu'elles ne voudraient pas qu'on leur fasse. Aussi, parce que les parents ont valeur d'exemple, c'est en nous observant que nos enfants apprennent – ou non – la valeur des règles sociales. C'est en fonction de la façon dont nous les traitons, et traitons les autres, que nos enfants apprennent – ou n'apprennent pas – le respect de l'autre.

“
Le savoir
apporte la liberté.”

**Grand-parent : un pur
bonheur ! (Martine)**

Libérée des obligations éducatives à l'égard de mes propres enfants et petits-enfants, je suis tout à mon plaisir de partager un temps de qualité avec ces derniers.

Parce que les grands-parents sont les détenteurs d'une histoire familiale, nous souhaitons la transmettre à nos petits-enfants pour qu'ils puissent se construire à partir de ces racines. Nous pensons que nous nous devons de

raconter à nos petits-enfants des anecdotes de notre passé : quotidien, métier, loisirs... car ces témoignages peuvent avoir une valeur éducative. Quand j'ai eu 8 ou 9 ans, mon arrière-grand-mère m'a appris de nombreuses recettes de cuisine qu'elle tenait elle-même de sa propre mère.

Ces plats racontent nos traditions, notre culture landaise : c'est précieux.

“
La tâche
la plus ardue

pour des grands-parents est de savoir éduquer tout en restant à sa place. Parce que nous sommes des actifs en bonne santé, nous essayons d'être très présents pour nos petits-enfants, mais en étant très présents, nous devons assumer une fonction plus éducative, souvent source de tensions avec les parents. C'est pourquoi il est essentiel de respecter les règles éducatives mises en place par les parents.

De la même manière, il est légitime que ma fille me dise : « Je ne veux pas que tu agisses de

rencontrer

telle ou telle manière avec mon enfant. » À chacun, et à chacune, de faire preuve de souplesse et de diplomatie pour le bien-être de l'enfant et de tous.

Famille d'accueil (Fabienne, 58 ans, famille d'accueil pendant vingt ans)

J'ai une grande expérience de famille d'accueil, puisqu'en plus de mes trois enfants, j'ai, avec mon défunt mari, accueilli en famille, pendant plusieurs années, une quinzaine d'enfants. Notre rôle était d'offrir à des enfants en difficulté un foyer chaleureux d'amour, d'éducation, de transmission. Le profil des enfants était très variable. Cela allait de tout petits (le plus petit que nous ayons accueilli avait 8 mois) à de jeunes adultes (le plus grand avait 20 ans à son départ). Ces enfants arrivaient chez nous alors qu'ils étaient en rupture sociale, familiale et scolaire. Même si l'assistante maternelle est la mère de famille, c'est toute la famille qui accueille. Ce qui rend cet accueil riche et complexe. Chaque enfant que nous avons accueilli, arrive avec son histoire propre, ses souffrances, et tout n'est pas simple. C'est souvent le premier lieu où ils arrivent à se poser et à trouver enfin une place. J'ai constaté qu'il fallait en moyenne deux à trois ans pour qu'un enfant commence à se reconstruire et à se tourner vers son avenir. Tous les enfants

accueillis n'ont pas la chance de rester aussi longtemps, hélas, et repartent avant même que leur placement ait pu être constructif, parfois pour retourner dans leur milieu familial que l'on sait toxique. Notre rôle ne consistait pas seulement à veiller au bien-être quotidien matériel de l'enfant, car un temps important était dédié à la parole. Ainsi la famille d'accueil consacre-t-elle aussi du temps à réinstaurer, dans la mesure du possible, le dialogue avec



la famille de l'enfant, la confiance, pour essayer de raccrocher l'enfant à son histoire.

Les enseignants aussi (Jean-Louis, 55 ans)

Devenir professeur était pour moi une évidence. Depuis l'enfance, je vouais une admiration

sans borne à mes enseignants d'écoles maternelle et élémentaire. Ils ont toujours fait preuve d'une sollicitude et d'un investissement incroyables envers leurs élèves. J'étais fasciné par cette relation si précieuse qui se crée envers l'élève et le savoir qui lui est transmis. Nous avons tous, au fond de notre mémoire, le souvenir d'un professeur ou d'un instituteur qui ont changé notre rapport à l'enseignement. Celui dont l'unique motivation était de transmettre son savoir pour l'amour de la connaissance, de la découverte, et pour forger des esprits libres, libres de penser, de réfléchir afin qu'eux-mêmes aient envie de transmettre, à leur tour et par n'importe quel moyen. Le savoir apporte la liberté. C'est en ce sens qu'il est essentiel de le transmettre. J'ai ce privilège de transmettre un savoir, une connaissance. Être enseignant est un métier gratifiant à condition de le vivre et non pas seulement de le faire. Il s'agit aussi de transmettre des valeurs et d'être un exemple au quotidien : sérieux, politesse, motivation, courage. Je ne baisse jamais mes exigences. Pour moi, la transmission commence dès le premier contact. Ce métier, j'essaie de le réaliser avec bienveillance et rigueur, et je revendique pleinement d'être un vrai défenseur des savoirs, car, concrètement, je prends en compte les élèves tels qu'ils sont, avec ce qu'ils sont.

Chantal CHAUVIN

Selon ses besoins

À travers le concept de son magasin, Amandine a souhaité développer la « vrac attitude ». Son leitmotiv : « Une recette gagnante pour un 100 % vrac, 0 % emballage en consommant juste ce qu'il faut ». Femme hyperactive de 31 ans, mariée et mère de deux jeunes enfants, Amandine a toujours pensé que l'on n'a pas besoin d'acheter plus que le nécessaire. Dans son magasin, il suffit de prendre un sachet, ou un des récipients proposés, et de le remplir en fonction de la quantité désirée. Tous les produits sont vendus au poids. Seuls des produits d'hygiène sont vendus dans l'emballage d'origine lors du premier achat pour connaître la composition du produit en cas d'accident. Par la suite, le client revient avec cet emballage et le remplit selon ses besoins. On trouve dans son magasin du sucré ou du salé, des épices, des fruits et légumes secs, des sirops, du miel, de la bière, etc., avec une prépondérance de produits certifiés bio.

Amandine est entrée dans cette démarche éco-responsable car elle considère que prendre uniquement la quantité nécessaire permet de réduire les déchets d'emballage et le gaspillage alimentaire, tout en faisant du bien à la planète. Elle travaille aujourd'hui avec 40 % de



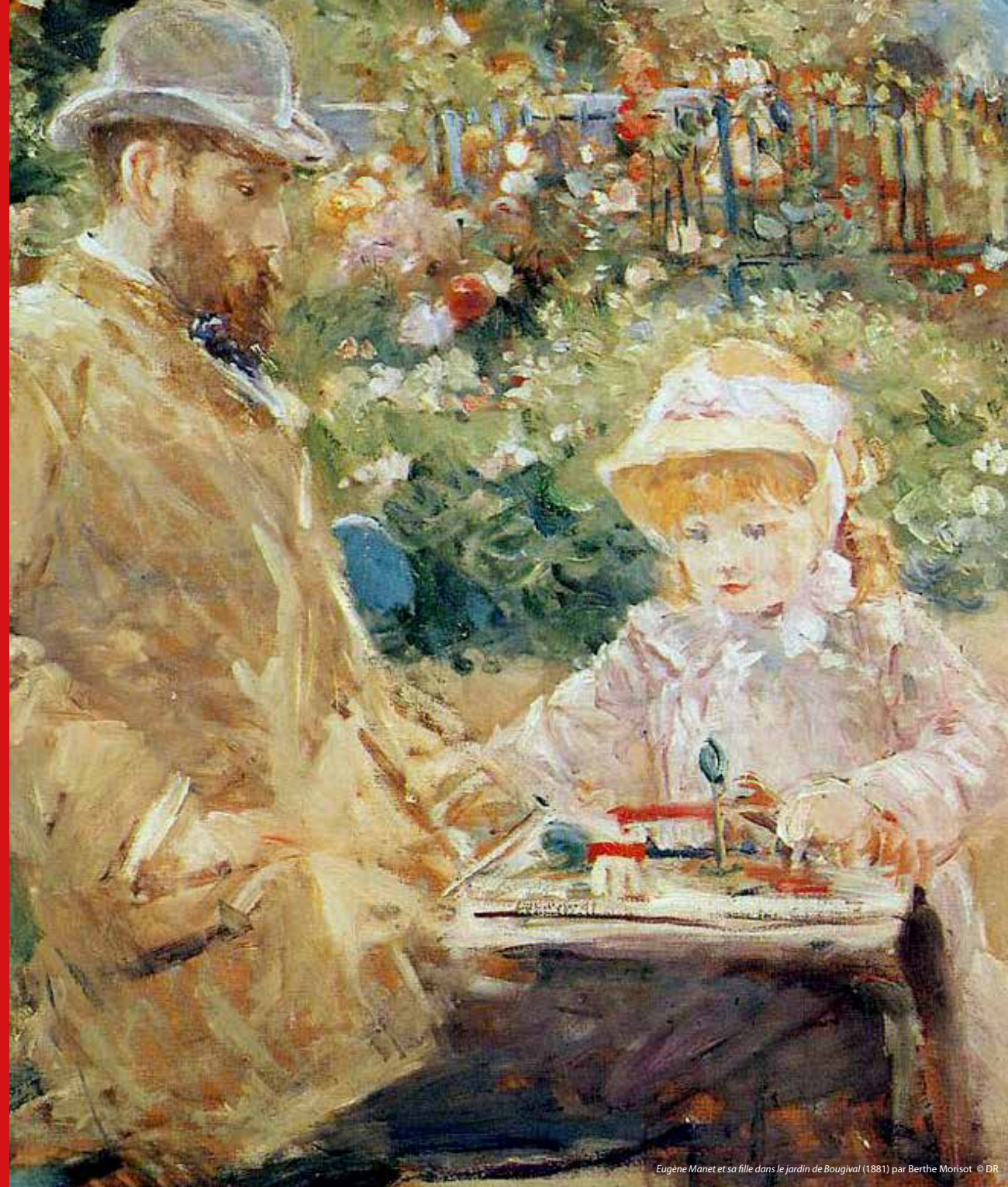
Consommer responsable

Afin d'encourager les gestes éco-responsables, une jeune trentenaire a créé un magasin « 100 % vrac » dans le centre-ville de Saint-Avertin (Indre-et-Loire), en janvier dernier.

producteurs bio et espère augmenter cette proportion. Elle est également rigoureuse en amont : les produits lui sont livrés dans des sacs en toile de jute ou en papier Kraft, donc 100 % biodégradables, le but étant toujours d'éliminer les déchets. Dans sa démarche, il s'agit aussi de favoriser les circuits courts de distribution en traitant, autant que possible, avec des producteurs locaux. La jeune femme est persuadée qu'en évitant les intermédiaires, elle tisse une relation privilégiée avec les producteurs et donne du sens à son engagement. « Il existe encore des petits producteurs en France qui ne ménagent pas leur peine pour nous proposer des produits à des prix abordables. De belles initiatives émergent dans nos lieux de vie et nous avons l'occasion

de les soutenir. En outre, c'est un bon moyen de diminuer l'empreinte carbone liée au transport. Pourquoi acheter un produit qui vient de l'autre bout du monde quand il peut être facilement cultivé chez nous ? » Par ailleurs, Amandine travaille actuellement à développer un concept « Clic and Collect » : on commande sur Internet – le magasin prépare la commande – et le client vient la chercher au magasin. Grâce à quelques nouvelles habitudes faciles à intégrer, être éco-responsable est un comportement citoyen à adopter permettant d'intégrer des gestes simples pour prendre soin de l'environnement. C'est à la portée de tous et nous sommes tous maîtres de notre avenir.

Chantal CHAUVIN



Eugène Manet et sa fille dans le jardin de Bougival (1881) par Berthe Morisot © DR

réfléchir

réfléchir

invité



© DR

Famille et transmission

Écrivain, lauréat de plusieurs prix littéraires, Cécilia Dutter accorde une grande importance à la famille et à la transmission. Entretien.

Pourquoi le thème « Famille/transmission » vous tient-il à cœur ?

Je suis mariée et mère de deux filles de seize et vingt ans. À travers l'expérience du mariage, de la maternité, et de la parentalité, je crois avoir appris la plupart des grandes choses de la vie.

La famille d'où je viens était assez chaotique et il n'a pas été simple, enfant, de me construire sur ce socle fragile. C'est pourquoi, adulte, j'ai donné une très grande place à celle, qu'avec mon mari, nous avons souhaité bâtir.

Je me suis efforcée de ne pas reproduire ce que j'avais connu en tentant de créer un autre modèle, plus respectueux des individualités de chacun et, surtout, moins conflictuel. La famille représente toujours un repère ou un contre-repère mais, quoi que l'on fasse, « d'où l'on est » détermine « qui l'on devient et où l'on va ».

Dès lors, comme mes livres sont le reflet de ce que je suis, il est logique que nombre de mes ouvrages – romans ou essais –, s'attachent au thème de la famille et de la transmission qui se trouve au centre de mes préoccupations.

Dans votre livre intitulé *À toi, ma fille*, vous avez écrit des lettres à votre fille en vous attachant aux valeurs qu'une mère peut transmettre. Quelles sont-elles ?

Ces lettres courent sur un an, l'ensemble formant un recueil publié effectivement sous le titre *À toi, ma fille*, aux éditions du Cerf, en 2017. Tout à la fois récit, témoignage, message d'amour, d'apprentissage et de transmission intergénérationnelle, l'ouvrage met à l'honneur le lien mère-fille et offre des clés pour aborder harmonieusement la vie dans sa dimension matérielle et spirituelle.

À travers ce recueil, j'ai souhaité rappeler à ma fille les valeurs essentielles sur lesquelles s'appuyer pour construire pleinement sa vie de femme, déployer son rapport à autrui, au monde, et à Dieu : la sincérité, la loyauté, le respect de soi et des autres, la solidarité, la confiance en la vie, l'espérance... toutes ces valeurs étant sous-tendues par un maître-mot, l'amour, qui, toujours, doit être placé au centre. « La mesure de l'amour, c'est d'aimer sans mesure », nous dit saint Augustin. C'est la flèche que chacun devrait s'efforcer de suivre.



« La famille d'où je viens était assez chaotique et il n'a pas été simple, enfant, de me construire sur ce socle fragile. C'est pourquoi, adulte, j'ai donné une très grande place à celle, qu'avec mon mari, nous avons souhaité bâtir. » © Pixabay

Je l'indique à ma fille comme la divine lumière vers laquelle tendre.

Je m'attache aussi aux grandes fêtes chrétiennes qui rythment l'année. Loin de vouloir enfermer mon propos dans un schéma dogmatique, mon idée était plutôt de souligner la beauté de leur message afin de faire réfléchir l'adolescente à leur portée et au sens qu'elle entend donner à sa propre vie.

La mère souligne que l'on grandit aussi par ses chutes, en s'acceptant avec ses failles et ses limites. Bien vivre sa vie, c'est savoir affronter les épreuves. Or, notre société nous apprend plutôt à les fuir : il ne faut pas parler de la maladie, de la vieillesse, de la mort comme si ces réalités étaient d'affreux gros mots. Au contraire, appréhender notre fragilité, savoir que la vie comporte une fin et l'accepter, permet d'exploiter au mieux le potentiel que l'on

a entre les mains en donnant un sens à notre trajectoire.

Les valeurs que vous mettez en avant seraient-elles différentes pour un fils ?

“ **Attention
empreinte de tendresse** ”

En dehors de quelques lettres qui s'adressent plus spécifiquement à une jeune fille (sur la maternité et la liberté féminine), la plupart traitent de thèmes universels comme la carrière, la sexualité, le couple, le désir, le bonheur,

l'amour, la famille, mais aussi la mort, le mal, le pardon, le rêve, l'art, l'écologie, et peuvent indifféremment toucher garçons et filles, les jeunes et les adultes.

En quoi était-il nécessaire d'exprimer cela par écrit ?

Nous parlons tous avec nos enfants et nous abordons tel ou tel de ces différents thèmes, mais l'écriture permet d'aller davantage en profondeur là où la parole n'a pas toujours le temps et l'espace pour circuler, s'attarder, creuser, analyser, dissenter... Écrire oblige à réfléchir, à choisir ses mots, ce qui implique une salutaire prise de distance sur les vicissitudes de la vie. Écrire permet également de réfléchir à la dimension plus essentielle de l'existence et de parler de spiritualité.



Qu'en est-il de la transmission de la part du père ?

Le père est une figure symbolique extrêmement importante dans la construction d'un enfant, particulièrement pour une fille car il conditionne inconsciemment son rapport futur à l'autorité et aux hommes dans sa vie intime et sentimentale. À travers un récit-témoignage, intitulé *La loi du père*, paru début mars aux éditions du Cerf, j'ai souhaité relire mon histoire familiale, marquée par la figure d'un père tyrannique, aujourd'hui décédé, pour la comprendre en profondeur et la réinterpréter à la lueur de la maturité de la cinquantaine. Loin de la victimisation et de la mise en accusation, il est le récit d'une reconstruction, relatée pas à pas. Au terme de ce long cheminement au sein

duquel ma foi m'a aidée, je me suis aujourd'hui réconciliée avec ce lourd passé. De l'angoisse la plus noire jusqu'à la paix retrouvée grâce au pardon, ce témoignage implacable, mais non dépourvu de tendresse, se veut universel et met en lumière la force de la résilience et la transcendance sacrée de la vie.

Et le rôle des grands-parents ?

Les grands-parents sont essentiels. N'étant pas éducateurs, ils transmettent d'autant plus aisément leurs valeurs qu'ils accompagnent leurs petits-enfants sur leur propre chemin en portant sur eux un regard bienveillant. Les enfants les écoutent souvent plus que leurs parents ; ils jouent un rôle de « tampon » en cas d'éventuels conflits, par exemple à l'adolescence. Leur attention empreinte de tendresse permet de désamorcer bien des tensions.

Quels conseils donneriez-vous pour « réussir » cette transmission ?

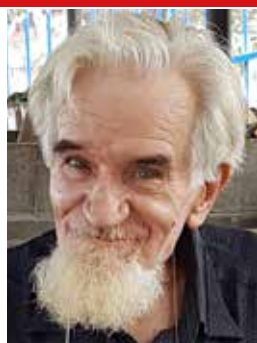
Parler, comme j'ai tenté de le faire, de cœur à cœur avec son enfant, sans tabou ni fauxsemblant. Ne pas hésiter à évoquer ses propres erreurs. Ne pas imposer sa vérité, car personne ne la détient, mais oser

exprimer son avis, même quand il s'avère à contre-courant des modes et de ce que l'on nomme « l'esprit du monde », pour aider son fils ou sa fille à développer son esprit critique. Montrer l'exemple : tendre la main à l'autre, faire circuler l'amour, mettre l'homme au cœur de nos préoccupations, porter sur le monde un regard d'espérance pour faire front au terrorisme des bombes et de la pensée. ■

**Propos recueillis par
Nathalie DUPLAN**

Et pourquoi pas ?

Au soir de sa vie, le père Albert Boudaud donne son point de vue sur la manière d'envisager sa vocation dans l'Église et dans le monde.



© Annales

Il arrive souvent que le petit enfant exprime de lui-même son avenir, ou qu'il réponde à la fameuse question des adultes : « Que voudrais-tu faire plus tard ? » Souvent, il désire être pompier, vétérinaire, pilote d'avion, etc. Pour moi, la réponse était : prêtre en Vendée. En fait, pour être pleinement dans sa vocation, il convient de répondre à un appel. Il doit y avoir comme une consonance entre le désir qui nous habite et la réalité d'un appel. Tous les récits de vocations nous disent qu'il s'agit de répondre à un appel. J'ai eu à le découvrir, par le biais de missionnaires qui passaient au séminaire et témoignaient de leur vie.

Être guidé

Sans cesse, l'appel à être missionnaire au loin est revenu. Plus cela revenait, plus je le repoussais car quitter mon diocèse, mon pays, ma famille me paraissait impossible. Finalement, en discutant avec mon accompagnateur, j'ai appris à discerner l'appel de Dieu. Dois-je répondre oui à cet appel ? La réponse de mon guide était : « Et pourquoi pas ? Chaque fois que l'appel vient, tu le repousses et il revient... C'est donc que c'est du sérieux. »

En effet, le discernement nous invite à repérer des constantes au cœur de nos existences. Ce

repérage permet de voir la cohérence de celui qui appelle et pourquoi il appelle. Pour bien entendre et pour bien répondre, il faut que ce soit un autre qui confirme l'appel. On ne se donne pas à soi-même une mission, on la reçoit. C'est vrai du prêtre, mais c'est tout aussi vrai de l'ensemble des baptisés qui reçoivent un service pour le bien de la communauté.

Le Sacré-Cœur

C'est ainsi qu'après bien des hésitations – qui ont duré plusieurs années –, je suis devenu MSC (Missionnaire du Sacré-Cœur), ce qui m'a permis d'aller en Papouasie Nouvelle Guinée.

Choisir une congrégation fut pour moi le moyen de répondre.

Pour d'autres, c'est comme choisir une compagne : pourquoi celle-ci et pas une

autre ? La réponse à un appel suppose tout un concours de circonstances qu'il faut savoir conjuguer ensemble. Je suis convaincu que c'est la meilleure manière d'être bien dans sa peau. Cinquante ans après, je ne regrette absolument pas le choix que j'ai fait. J'ai eu une vie très intéressante. Certes, parfois, elle a été rude car les conditions de vie étaient difficiles, mais c'est une invitation au dépassement. Toutefois, il m'a fallu approfondir la dévotion au Sacré-Cœur car

répondre à un appel



« J'ai appris à découvrir qu'en tout être humain sommeille un élan spirituel. » © Annales

la présentation que j'en avais eu au séminaire était mièvre et donnait peu envie. C'est là qu'on voit qu'un premier « oui » suppose de mettre en œuvre son intelligence et pas seulement son cœur, ses sentiments, de sorte que la réponse donnée soit la plus adéquate possible. Je crois que cela vaut pour toute vocation, même celle au mariage où il faut que les deux époux s'accordent, s'accueillent mutuellement.

Une spiritualité

J'ai appris à découvrir qu'en tout être humain sommeille un élan spirituel. Je me suis forgé la conviction que l'Esprit Saint ne m'avait pas

attendu pour travailler dans les cœurs des gens et les ouvrir à l'Évangile. Vivre sa vocation, c'est, en définitive, apprendre à voir dans les autres – quels qu'ils soient –, qu'ils sont eux aussi habités par une présence. Il me semble que la spiritualité du cœur s'inscrit dans ce sillon. Par la suite, elle s'exprime dans la proximité, la compassion, « l'être avec ». Les gens ressentent fortement si tu es impliqué dans ce que tu vis. Il y a une vérité dans le témoignage qui n'échappe pas. On me taquine sur le fait que je chique comme les Papous, mais, en fait, pour moi, c'est une manière extraordinaire d'entrer en relation. Rappelons-nous que le mot copain veut dire : partager le pain avec ! ■

Ma chanson

Toute Ma Vie, Je chanterai ton nom, Seigneur !
Toute ma vie, je chanterai ton nom !



annoncer

annoncer

missions

Orléans : cinquante ans de présence MSC

Les MSC œuvrent dans le Loiret depuis un demi-siècle. Le père Louis Raymond a participé à toutes les étapes de l'évolution de cette présence dans le diocèse d'Orléans. Il nous retrace cinquante ans de missions.



« Nous avons creusé notre puits ensemble... » Bienheureux Christian de Chergé.

Depuis cinquante ans, le diocèse d'Orléans et la communauté des Missionnaires du Sacré-Cœur, nous creusons ensemble « notre puits » pour y trouver l'eau vive qui coule du Cœur du Christ. Atteints à la même tâche missionnaire, nous avons vécu au diapason de l'Église dans le Loiret.

Septembre 1968, vingt-cinq jeunes et trois prêtres débarquent à Orléans. Qui sont-ils ? Que viennent-ils faire dans cette ville ? Ce sont des jeunes issus, pour la plupart, de la Petite-Œuvre à Issoudun. Ils portent en eux le désir de servir l'Église. Quittant la vie d'internat, ils viennent vivre une vie en foyer ouvert. Les cours se prennent dans les écoles de la ville qui leur offre un panel d'études plus vaste. Ils participent à la vie des jeunes chrétiens dans les

mouvements et les activités diverses : MEJ, aumônerie, Fraternité des Malades, catéchèse. Très vite le foyer attire d'autres jeunes et les pères s'investissent dans la vie du diocèse, en paroisse ou autre. Le foyer est un peu comme une ruche : on vit beaucoup en communauté, mais on est aussi très ouvert sur l'extérieur.

Mais, comme toutes ces communautés, le recrutement est

éphémère et, en 1975, le foyer doit fermer ses portes. Nombre de jeunes passés par le Foyer Saint-Paul auront un engagement dans la société et dans l'Église. Si le résultat est maigre en vocations MSC – un seul jeune ira jusqu'au bout et est aujourd'hui MSC –, on peut se réjouir d'avoir formé des chrétiens acteurs. Fruit inattendu : les « effets-foyer » séduisent plus spécialement les jeunes per-

sonnes handicapées qui trouvent là un accueil qui est encore assez rare dans l'Église, à l'époque. Ils sont écoutés, aidés, compris et voient d'un mauvais œil que tout cela s'évanouisse. Le P. Riobé, alors évêque d'Orléans, est très proche de ces personnes et comprend ce désir de vivre la fraternité chrétienne de ces personnes malades et handicapées, surtout les plus jeunes. Elles ont pris





« Nous sommes reconnaissants à l'Église d'Orléans pour tout ce qu'elle nous a apporté, pour la confiance qu'elle nous a faite, pour le partage humain et spirituel. » Photos © Annales

au sérieux la devise de la Fraternité : que les malades et handicapés deviennent les missionnaires pour les personnes malades et handicapées. Une réflexion est lancée et, peu à peu, la Province s'engage dans cette réflexion. Et en 1976, d'un commun accord, nous décidons – aidés en cela par le P. Cuskelly alors Supérieur général – de créer une petite communauté au service du monde de la santé.

Le monde de la santé est le lieu où convergent toutes les questions existentielles de l'homme. Nous avons été fidèles aux intuitions de la congrégation qui est plus proche des petits et des laissés-pour-compte. C'est donc au sein de la Fraternité Chrétienne des Personnes Malades et Handicapées, nous habitons : « Lève-toi et marche ! » Slogan évangélique un peu provocateur pour des personnes en fauteuil roulant ou dans un lit ! Mais comme disait une de ces personnes : « J'ai un bras qui ne

fonctionne plus. Pas la peine de me lamenter sur celui-là, je dois faire travailler l'autre ! » Que de leçons de vie ne recevons-nous pas dans ce ministère où la proximité fraternelle est indispensable ! Les années passent. En 2000, la communauté doit de nouveau fermer et se disperser. Là encore, un évêque, Mgr Daucourt, nous invite à une nouvelle aventure. Il veut une petite communauté capable d'être proche des jeunes et de les accueillir. Que demande-t-il exactement ? Cette communauté doit donner à voir ce qu'est la vie religieuse apostolique. C'est la « communauté des Frères ». Et

fonctionne plus. Pas la peine de me lamenter sur celui-là, je dois faire travailler l'autre ! » Que de leçons de vie ne recevons-nous pas dans ce ministère où la proximité fraternelle est indispensable !

Les années passent. En 2000, la communauté doit de nouveau fermer et se disperser. Là encore, un évêque, Mgr Daucourt, nous invite à une nouvelle aventure. Il veut une petite communauté capable d'être proche des jeunes et de les accueillir. Que demande-t-il exactement ? Cette communauté doit donner à voir ce qu'est la vie religieuse apostolique. C'est la « communauté des Frères ». Et

cette communauté s'investit donc dans les aumôneries de jeunes et, surtout, elle est ouverte à qui veut s'y ressourcer. L'aventure avec les jeunes amène l'un d'eux à accepter de faire partie de l'équipe d'animation au séminaire, devenant de ce fait responsable de la petite communauté Notre-Dame du Chemin pour des hommes qui veulent être prêtres mais qui n'ont pas fait d'études secondaires. Aujourd'hui une vingtaine de ces hommes sont prêtres dans les diocèses de France, et jusqu'en Corée. Bouchers, cuisiniers, fromagers, charpentiers, mécaniciens ou serveurs, ils sont aujourd'hui serveurs de la Parole au cœur du monde et heureux de l'être. À travers les autres présences, beaucoup se formeront et prendront des responsabilités dans le monde et dans l'Église.

Dans cette évolution, des constantes

La première constante de cette mission est d'abord l'appel de l'Église. Cet appel a toujours été primordial. C'est ainsi que l'Église vit sa mission. Religieux apostoliques, nous allions vie communautaire, prière et mission au service de l'Église. Notre appartenance à la vie consacrée présente dans le diocèse a toujours été un appui, un appel et une communion. Ensemble, nous sommes les témoins d'un « Ailleurs ». Avec son charisme propre, chaque communauté aide l'Église à entrer en communion



« Aujourd'hui, nos cheveux ont blanchi. Avec ce que nous sommes, nous voulons continuer à témoigner du cœur du Christ ouvert à tous et déversant son amour sur le monde. » De gauche à droite : Karl Hofer, Raymond Lièvre, Louis Raymond, Jean-Claude Soullard, Joseph Desbois, Marcel Jacquet, Lionel Planchet, Philippe Séveau.

avec Dieu et avec les hommes. Nous sommes porteurs de ce que le P. Chevalier nous a laissé en partage : « Aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus ! »

La deuxième constante est la présence auprès de ceux qui ne comptent pas beaucoup dans le monde et dans l'Église. Ils nous aident à grandir en humanité et nous rapprochent certainement du cœur de Dieu.

La troisième constante est ce travail, ce partage avec les laïcs, nos sœurs et frères en mission avec nous, à égalité, parce que baptisés comme nous, appelés comme nous, que ce soit dans les mouvements ou en paroisse.

Aujourd'hui, nos cheveux ont blanchi. Avec ce que nous sommes, nous voulons continuer à témoigner du cœur du Christ ou-

vert à tous et déversant son amour sur le monde. Nous visons une vie de communauté la plus vraie possible. Nous accompagnons des laïcs, des religieux, des prêtres qui ont recours à nous. Notre dernier cadeau du Ciel est d'accueillir Benjamin qui, le 21 octobre, a prononcé ses vœux pour suivre le Christ comme disciple du P. Chevalier.

Nous sommes remplis de reconnaissance au Seigneur, bien sûr, mais aussi à tant et tant d'amis dans ce diocèse d'Orléans. Nous sommes reconnaissants à l'Église d'Orléans pour tout ce qu'elle nous a apporté, pour la confiance qu'elle nous a faite, pour le partage humain et spirituel. Ensemble, nous avons « missionné » pour que partout soit aimé le Sacré-Cœur de Jésus !

Louis RAYMOND, msc



prière à marie

Marie, messagère du Christ

Marie, le message que tu reçois,
Tu l'accueilles, dépôt fragile.
Mais tu n'hésites pas à le partager ;
D'un bon pas, ta cousine Élisabeth, tu iras visiter.

Le message, c'est le Verbe fait chair ;
Et le voici, nouveau-né, manifesté
Aux humbles bergers, aux savants de la terre.
Tout simplement, avec ton époux,
Au temple tu le portes, en offrande, déjà livré.

Marie, et toi Joseph, comprendrez-vous sa Parole ?
Quel coup pour vous, d'entendre ainsi votre Jésus :
« Je dois être au service de mon Père, le savez-vous ? »
Il a fallu interpréter le message, à la maison de Nazareth le méditer.

Et puis Cana, quel charivari : « Femme que me veux-tu ?
Mon heure n'est pas encore venue ». Et la tienne non plus, Marie !
Il t'a écoutée pourtant : avec ses disciples, d'un cœur ouvert, tu as vu
Tant de signes, jusqu'à l'ultime, exhalé dans un crucial : « J'ai soif ! »

« Tout est accompli ! » Dernière Parole... Tu la reçois, Marie,
En sublime testament, qui rend possible le merveilleux surgissement
De Pâques, où s'inaugure la puissante Pentecôte.
Avec toi et tous les saints, elle nous attire dans la pleine gloire
Du Père et du Fils et du Saint-Esprit !

Jean-François THORIGNY, msc © Annales

prier

“ Ce n'est pas parce qu'une majorité pense quelque chose que cette chose est juste. ”

Mgr Michel Aupetit

“ L'avenir appartient à ceux qui rêvent trop. ”

Grand Corps Malade

“ Il est plus beau de transmettre aux autres ce qu'on a contemplé que de contempler seulement. ”

St Thomas d'Aquin

Documentaire

Bernard

J'ai lu avec un grand intérêt l'article d'Erwan Darbellay consacré au documentaire portant sur le pape François et réalisé par Wim Wenders. En tant que catholique, je suis très attaché à notre pape et aux valeurs qu'il défend avec beaucoup de courage. En tant que cinéphile, j'ai toujours apprécié le travail de ce cinéaste allemand et l'ensemble de son œuvre. Je vais donc me précipiter pour acheter ce documentaire dont j'ignorais l'existence. ■

Faire confiance

Armande et Bernard

Nous voulons remercier N.D. du S.C. d'avoir accompagné mon époux tout au long d'une dure épreuve (opération d'une hernie discale) qui l'a totalement privé de marche pendant six mois. Malgré des résultats très négatifs, et contre toute espérance, après une intense rééducation, petit à petit des progrès ont fait leur apparition et, aujourd'hui, avec un déambulateur, il a retrouvé une autonomie. Dès le départ nous l'avions confié à N.D. du S.C. Qu'elle continue à veiller sur lui. Nous profitons de ce courrier, mon mari et moi, pour confier à la Vierge nos trois enfants et leurs compagnons de vie. Que viennent sur les familles paix et sérénité pour avoir assez de cœur pour pardonner. ■



© Pixabay

Des chiffres effarants

Tina

En sortant de l'hôpital où je suis infirmière, je discutais avec une collègue d'une de nos connaissances communes dont j'étais sans nouvelle. Quelle ne fut pas ma surprise d'apprendre qu'elle avait mis fin à ses jours quelques mois auparavant. Cet événement trouve naturellement écho dans votre passionnant article intitulé : « Suicide : le silence tue ». Je suis effarée par les chiffres que vous mentionnez : en France, près de vingt-cinq décès par jour ! C'est dire qu'il ne s'agit pas d'un geste exceptionnel, mais qui concerne bel et bien une part importante de notre société. Merci pour votre interview de Katia Chapoutier qui nous donne quelques clefs pour comprendre, et surtout accepter, ce qui paraît inacceptable. ■

Je suis prête

Marie-Thérèse

Maman nous a quittés. J'étais près d'elle avec mon frère qui est arrivé quelques minutes après moi. Elle venait de me dire : « Ma fille, ça n'est pas très facile pour moi, mais je suis prête pour partir. » L'arrivée de mon frère l'a rendue heureuse. Le lendemain, la résidence m'appelle pour me dire qu'après le goûter elle a demandé à s'allonger et elle est partie. Quand je suis arrivée, je l'ai trouvée magnifique comme si elle rayonnait de joie. Sa vie n'a pas été facile mais elle a beaucoup donné pour nous transmettre des valeurs qui nous permettent aujourd'hui d'avancer. Merci pour la prière de la Fraternité et tout ce que nous apportent les *Annales*. ■

courrier

Je trouve que les gens sont de plus en plus individualistes et même, pour certains, carrément égoïstes. De tous côtés, on ne voit que des personnes qui ne pensent qu'à elles, sans se préoccuper de ceux qui, dans le monde, souffrent de la faim, de la maladie, de l'injustice, et auraient besoin qu'on leur vienne en aide.

Francine



la réponse
du père Lièvre



© Annales

« Chacun pour soi, Dieu pour tous », en veillant à ne pas s'occuper des affaires des autres, semble être la ligne de conduite

de beaucoup de nos contemporains. Pourtant, un certain nombre de personnes, et pas uniquement à la suite d'une catastrophe, donnent de leur temps, de leur énergie et de leur argent, pour venir en aide à des personnes en danger ou en souffrance.

Et beaucoup font partie d'associations à but humanitaire : Médecins sans frontières, Secours Catholique, CCDF, Secours Populaire, Compagnons d'Emmaüs ; la liste est heureusement très longue. L'actualité sait aussi présenter des gestes courageux qui suscitent l'admiration. Chaque semaine, l'hebdomadaire chrétien *La Vie* s'ingénie à mettre en lumière des personnes qui agissent discrètement pour un monde plus humain et plus fraternel, et montre ainsi combien peut être passionnante une existence animée par le service des autres.

Mais les associations manquent souvent de bras, et il reste beaucoup à faire pour que la solidarité et la fraternité prennent le pas sur l'individualisme, et que le souci du bien commun et de l'intérêt général passe avant la défense des intérêts personnels. « Charité bien ordonnée commence par soi-même »... à condition qu'elle atteigne bien vite les autres.

Reste un défi face à l'individualisme : comment nous convaincre tous qu'il n'y a pas d'avenir pour l'humanité sans la solidarité ?

Un conte oriental présente l'au-delà comme un banquet. En enfer, les convives, attablés devant d'énormes plats de riz, meurent de faim, car leurs très longues baguettes se révèlent peu pratiques pour se nourrir. Au ciel, mêmes plats de riz et mêmes baguettes, mais les convives sont resplendissants de santé, car chacun s'emploie, avec ses longues baguettes, à nourrir celui qui est en face de lui.

agenda & offrandes

La messe célébrée pour les vivants ou les défunts n'a pas de prix ! L'offrande qui vous est cependant demandée aide les prêtres, ici ou dans les missions...
• Messe : 17 € • Neuvaine : 170 € • Trentain : 530 €

Offrande pour les lampes

Les centaines de lampes brûlant dans la chapelle de Notre-Dame du Sacré-Cœur témoignent de vos mercis et de vos demandes : 9 jours : 8,50 € • Un mois : 17 €

Dons et legs

La Province de France des Missionnaires du Sacré-Cœur, reconnue légalement, est habilitée à recevoir des dons et des legs. La loi vous permet de déduire de vos impôts 66 % de votre don dans la limite (actuellement autorisée) de 20 % de vos revenus imposables, à l'exclusion des abonnements, des offrandes de lampes, des honoraires de messes et des commandes de livres ou d'objets. Nous vous enverrons un reçu fiscal sur demande.

Le don-legs doit être fait au nom de la Province de France des Missionnaires du Sacré-Cœur.

→ ... venir en pèlerinage

Hôtellerie

Écrire : Hôtellerie Jules Chevalier,
38 place du Sacré-Cœur,
B.P. 110, 36104 ISSOUDUN cedex ;
Tél. 02 54 03 33 83, **Télécopie** 02 54 03 33 80
Site Internet : www.centre-chevalier.com

→ ... basilique

- **En semaine**
messe à 11 h 30 ; prière mariale à 17 h.
- **Dimanches et fêtes :**
messe unique à 11 h ; prière mariale à 17 h.

→ ... réunions lecteurs des *Annales*

- **Compiègne (60) :**
les lundis 13 mai, 17 juin 2019, 18 h 30.
- Renseignements :**
Sr Marie-Luce, 1 ter rue du Vivier Corax,
60200 Compiègne. Tél. : 03 44 20 02 89.

nos frères et sœurs défunts

À toi, Dieu,
notre louange :
tu es Seigneur.
Te Deum

FNDSC

36 : Sr Marie-Benoît CHALLANDES

ASSOCIÉS ET ABONNÉS

36 : M. François DELFOSSE

M. Antoine MAGDALENA

44 : M. Bernard BOUCHET

Mme Marie-Josèphe MAUGER

62 : Mme Hélène CARETTE

69 : Mme Marie-Thérèse BROSSETTE

76 : M. Jean MANOURY

77 : Mme Denise VIGIER

78 : M. Roger BILLOT

79 : M. Roland MORISSET

Prière pour nos défunts

Seigneur, tu accueilles
toute vraie prière.
Tu sais tout ce que nous avons
dans le cœur en ce moment.
Allège notre peine
en donnant à nos défunts
ta paix et ta Vie.
Fortifie notre espérance
et renforce notre courage
par la Résurrection
de ton Fils Jésus Christ,
qui est mort pour sauver
tous les hommes,
et qui vit avec toi et l'Esprit
pour les siècles des siècles. Amen.

Daniel AUGUIÉ, msc

neuvaine mensuelle

du 18 au 26
mai 2019



La neuvaine se déroule du 18 au 26 mai 2019

Avec le pape François, prions pour qu'à travers l'engagement de ses membres l'Église en Afrique soit ferment d'unité entre les peuples, signe d'espérance pour ce continent.

Souviens-toi

Notre-Dame du Sacré-Cœur,
des merveilles
que fit pour toi le Seigneur !
Il t'a choisie pour Mère
et te voulut près de sa croix ;
il te fait partager sa gloire ;
il écoute ta prière.
Offre-lui nos louanges
et nos actions de grâces ;
présente-lui nos demandes (...).
Fais-nous vivre comme toi
dans l'amour de ton Fils,
pour que son Règne vienne !
Conduis tous les hommes
à la source d'eau vive
qui jaillit de son Cœur,
répandant sur le monde
l'espérance et le salut,
la justice et la paix.
Vois notre confiance,
réponds à notre appel,
et montre-toi toujours notre Mère !
Amen.

Prière de la Fraternité NDSC

dons et legs

À travers un DON ou un LEGS,
vous pouvez nous aider
à poursuivre notre mission.

Envoyez votre courrier à :
PROVINCE DE FRANCE - BP 17 – 36107 ISSOUDUN CEDEX

Dons et legs

La Province de France des Missionnaires du Sacré-Cœur, reconnue légalement est habilitée à recevoir des dons, legs, assurance vie.

Dans le cadre d'un don, la loi vous permet de déduire de vos impôts 66 % de ce don dans la limite de 20 % de vos revenus imposables, ou de 75 % d'IFI. Un reçu fiscal justificatif vous sera alors adressé.